

date et se cotisaient pour acheter un gros cierge, qu'on allumait lors des orages afin que les vignes soit épargnées par la grêle.

On priait aussi sainte Apolline, pour les migraines et les maux de dents, car Apollonie d'Alexandrie, vierge martyre du 3^e siècle, aurait eu, d'après sa passion légendaire, les dents arrachées une à une par le bourreau.

Autre mobilier

La grille de communion est conservée entre chœur et nef. Elle porte les lettres MA entrelacées (*Maria*).

Sur le maître-autel un porte-missel a les lettres ajourées JHS (*Jhesus*).

Le crucifix placé contre le mur de la nef, à gauche, est probablement en rapport avec la chaire (disparue) qui devait se trouver en face, pour rappeler au prédicateur d'avoir, selon saint Paul (1 Cor 1, 23), à prêcher le Christ crucifié.



A gauche de l'entrée se trouvent un bénitier et les fonts baptismaux à cuve octogonale. La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en

effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

A droite, le confessionnal n'a qu'un seul côté. On a appelé ce modèle un Malchus, référence au serviteur du grand prêtre à qui Pierre coupa l'oreille droite lors de l'arrestation de Jésus au jardin des Oliviers (Jean 18, 10-11).



Le chemin de croix est fait de bas-reliefs polychromes inscrits dans des petits quadrilobes.



Dans la sacristie se trouve une belle chasuble ornée d'un pélican. D'après un bestiaire grec, traduit en latin au 2^e siècle (le *Physiologus*), le pélican s'ouvrait la poitrine, en cas de disette, pour se donner en nourriture à ses petits. Dès saint Augustin, on a vu dans le pélican une image du Christ. Dans l'hymne *Adoro te* de Thomas d'Aquin, on trouve : « Seigneur Jésus, pélican plein de tendresse ».

Dans l'église, il n'y a pas de mémorial des guerres. Mais à l'extérieur, contre le mur sud, une plaque de marbre rapporte les noms des trois morts des deux guerres mondiales, dans cette commune la moins peuplée du département.

Au fond du cimetière, on remarquera plusieurs croix anciennes.



Dans les Marches du Poitou et de l'Anjou, cette petite église est un îlot de paix

© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Ulcot (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Georges



« Ma demeure est la maison du Seigneur en la longueur des jours ».

Psaume 84 (83), 5

Un peu d'histoire

L'église Saint-Georges de Ulescot a été confirmée par le pape Calixte II à l'abbaye de la Trinité de Mauléon le 13 mai 1123. Une nouvelle confirmation a été donnée par le pape Adrien IV le 16 avril 1158 (Saint Georges de Uslegot).

D'après le *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Ulcot viendrait d'un nom d'homme germanique, Ul-, et du germanique -skot, c'est-à-dire rempart.

Longtemps du ressort du doyenné de Thouars, la paroisse a été, en 1801, rattachée au doyenné d'Argenton-Château. Le presbytère avait été vendu à la Révolution. L'abbé Bernard, ancien vicaire de Moutiers, nommé curé en 1801, ne prit jamais possession de son poste. La paroisse d'Ulcot a été érigée en succursale par décret du 4 juillet 1873 et un curé y a été installé en janvier 1874.

L'église a pour titulaire saint Georges, soldat martyrisé en Palestine au début du 4^e siècle lors de la persécution de Dioclétien. La légende le fait triompher d'un redoutable dragon. Son combat victorieux contre le dragon, si souvent représenté dans l'art, est peut-être un symbole du triomphe du christianisme sur le paganisme. Son culte est devenu très populaire à partir des croisades. Il est le patron de l'Angleterre, des chevaliers et des cavaliers. Sept autres églises de l'actuel diocèse de Poitiers ont saint Georges pour titulaire.

L'église

L'église, citée depuis le début du 12^e siècle, a été dévastée en 1569 par les huguenots et a été reconstruite au début du 17^e siècle (1609 gravé sur des poutres de la charpente).

La façade de cette petite église est percée de deux étroites et hautes baies et est surmontée d'un clocher-mur (refait). Ce petit campanile moderne abrite une cloche.

L'église a le plan d'une simple salle rectangulaire. Une baie éclaire la nef à droite, une autre le chœur.

Sous le plafond de la nef, de belles poutres anciennes méritent attention. Elles portent des inscriptions : sur la plus proche du chœur, IB IHS MA 1609 MB d'un côté, IHS MA, c'est-à-dire *Jhesus Maria* de l'autre. Sur une autre poutre on lit IB NB 1609, et encore sur une autre : René Merle 1750.

Le pavage est en petits carreaux de terre cuite (tomettes).



Autels



Le maître-autel, contre le mur du chevet, porte sur le devant une croix de Malte. La pierre d'autel, avec ses quatre croix grecques d'angles et sa croix au centre, est conservée. En haut du retable figure la statue d'un Saint Georges, à cheval, terrassant le dragon, et en dessous on a une tête d'ange. La toile centrale représente, dans sa partie supérieure à gauche, une Vierge Marie avec son Enfant, à droite un arbre, et sans doute une source ou une rivière tout en bas. Dans la niche de gauche se trouve la statue d'un évêque, dans celle de droite celle d'un roi. Le tabernacle n'a aucun ornement. Ce retable peut dater du 17^e siècle.

Deux autels sont placés en fin de nef. L'un et l'autre ont une croix de Malte sur le devant. Celui de gauche est dédié à Marie, avec une statue de la Vierge couronnée portant l'Enfant. Celui de droite a sans doute été dédié, comme c'est l'usage, par symétrie, à saint Joseph à l'Enfant, qui a en fait sa statue à proximité, à droite de l'entrée du chœur. La statue, qui est sur l'autel représente une Sainte Néomaye, avec un chien et un mouton, une bergère vénérée en Poitou.



Statuaire

Outre les statues déjà citées, on notera une statuette de Jeanne d'Arc à l'entrée du chœur à gauche. Sur l'autel de fin de nef à gauche sont posées la jolie statuette en bois d'une Sainte Bernadette et une petite statue de Notre-Dame de Lourdes. Marie apparut à Bernadette Soubirous, en 1858 à Lourdes, lui disant : « Je suis l'Immaculée Conception ».



Contre le mur de droite de la nef se trouvent les statues du Sacré Cœur et de Thérèse de l'Enfant Jésus, la petite carmélite de Lisieux, canonisée en 1925. Cette statue est signée : fr. M[arie]-Bernard R. C'est-à-dire Louis Richomme, en religion frère Marie-Bernard.

On venait jadis à Ulcot mettre les troupeaux sous la protection de sainte Néomaye. On priait la sainte devant son autel, puis on faisait défiler les brebis devant la porte de l'église, en présence du sacristain à qui était remise une modeste redevance, et des dizaines de cierges étaient allumés devant la statue (fête en janvier).

On célébrait aussi saint Urbain le 25 mai, c'est-à-dire le pape Urbain II, mort en 1099. C'était la fête des vigneron qui se rassemblaient à cette